

Préface

CHRISTAIN BOYER, SYLVIE TURC-ZINOPOULOS

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

HLH, CRIIA

christianjeandaniel@gmail.com

sturczin@parisnanterre.fr

1. À l'heure de choisir la couverture devant illustrer ce numéro spécial de *Crisol*, le tableau de Marie-Linda Ortega¹ intitulé *La fonceuse* s'est imposé, silhouette féminine de feu, synthétisant la détermination des femmes du XIX^e siècle en Espagne que nous avons voulu mettre en lumière à travers les études rassemblées ici. Par sa nudité, le sujet féminin offert au regard du spectateur brave l'interdit ; il dévoile son être dans sa pureté physique, morale et intellectuelle, se dépouillant de tous les artifices et des contraintes qu'on aurait voulu lui imposer. La couleur rouge dont il se pare rayonne de l'éclat de la vie, de la puissance. Elle provoque et encourage ; elle défie. Image de l'ardeur, de la force impulsive, c'est une couleur guerrière qui incite à l'action. Le pourpre, quant à lui, renvoie au corps intime plus secret, aux instincts passionnels capables de se déchaîner. Rejetant la passivité et l'immobilisme, « La fonceuse » ne connaît pas d'entraves, déterminée à atteindre son but. Elle devient la quintessence du sujet féminin en action faisant alors écho aux autrices du XIX^e qui se sont lancées dans la marche vers la modernité, objet de ce dossier.
2. Car ce numéro de *Crisol* répond à un double objectif. D'une part, il s'agit de mettre à l'honneur un siècle quelque peu délaissé au sein de l'hispanisme français qui l'assimile encore trop souvent aux souvenirs de romans denses, où la description tiendrait lieu d'intrigue, jugulant par là tous les élans ; les réalités décrites dans la presse ou la fiction sembleraient déjà lointaines, les inquiétudes des auteurs seraient toujours à considérer comme une modernité en germe, une protohistoire des souffles nouveaux. D'autre part, il s'agit de souligner la contribution des femmes – en particulier des écrivaines – à son évolution en tant que véritables sujets agissants.

1 Qu'il nous soit permis d'adresser tous nos remerciements à son autrice.

Mais qu'entendre par « modernité » ? De l'étude des différents textes abordés (poèmes, essais, contes, articles de presse) et de l'iconographie se dégage l'idée d'une avancée vers le Progrès qui en serait la culmination. C'est bien en sujets pensants que les femmes de lettres investissent la sphère publique et s'opposent à la tradition jusqu'alors admise et la transgressent pour la dépasser ; qu'elles tentent de proposer un possible renouveau dans une société libérale triomphante qui fait peu de cas de ceux et de celles qu'elle opprime — à ce titre, la question de la femme rejoint la question sociale.

3. En effet, les écrivaines ici convoquées (Emilia Pardo Bazán, Sofía Tartilán, Rosa Marina, María Josefa Zapata, Margarita Pérez de Celis, Sofía Tartilán, Rosario de Acuña, Julia Codorniu, et autres femmes de lettres romantiques) impulsent ce mouvement ascendant en questionnant la place qu'on leur assigne et qu'on leur impose ; elles remettent en cause la figure statique de « l'ange du foyer » — emblème du dévouement, de l'obéissance et de la douceur — au profit d'une figure de femme dynamique dotée d'un esprit critique semblable à celui de ses congénères masculins ; elles incarnent une femme entreprenante qui s'ouvre au monde extérieur, avide de s'engager dans la vie professionnelle, culturelle, voire politique. À cet égard, les trajectoires de vie proposées dans ce dossier montrent les obstacles qui se dressent et la difficulté de leur dépassement quand on appartient au sexe dit « faible ». Mais loin de se décourager, ces auteures façonnent dans leurs écrits une nouvelle identité féminine forte qui, loin d'être monolithique, s'épanouit dans la pluralité.
4. Le concept de modernité suppose donc également une rupture avec un passé contraignant et paralysant, une lutte contre les structures limitantes. Cette césure passe implicitement par l'exigence d'un nouvel ordre social fondé sur le respect des droits, la revendication de l'égalité des chances, la liberté d'action face à l'autre moitié de l'humanité systématiquement privilégiée et oppressante. C'est pourquoi les autrices, conscientes de l'infériorité culturelle de leurs semblables — toutes classes confondues —, sagement orchestrée par la société patriarcale en vigueur — civile et religieuse —, revendiquent alors l'accès à l'éducation et en font une condition fondamentale à l'émancipation libératrice à laquelle elles aspirent. Aussi voit-on l'émergence d'un féminisme qui éveille les consciences et ne cesse de progresser tout au long du XIX^e, contribuant ainsi à la marche de ce siècle vers

la modernité telle que l'entendent ces écrivaines impliquées dans la société espagnole au temps présent et futur.

5. Loin d'épuiser la thématique, les articles réunis dans ce dossier proposent des pistes de réflexion sur cette mise en corrélation femme/modernité sous différents angles : la déconstruction de la figure angélique dénuée de pulsions agressives (J.M. González Herrán) ; l'instrumentalisation du corps féminin au service de l'allégorie (M-A Orobon) ; l'espace public investi, objet de conquête (E. Pérez Romero ; M. B. Ferrari ; D. Thion Soriano-Mollá) ; enfin, l'impérieuse nécessité d'un changement de la société espagnole à la hauteur des exigences contemporaines, du désir de réforme (M. Peloille ; G. Espigado Tocino) à la radicalité (E. Hernández Sandoica ; S. Turc-Zinopoulos).
6. Nous souhaitons renouveler tous nos remerciements aux contributrices/contributeurs qui nous ont permis d'ouvrir une réflexion s'articulant autour des engagements, des manifestes et des représentations des femmes au XIX^e siècle. Nous aspirons à élargir les perspectives, à interroger d'autres champs — e voyage, la science, la peinture, par exemple —, afin que ces figures féminines du passé trouvent la place qui leur est due dans la marche vers la modernité.
7. Ce numéro spécial ne se clôt pas avec sa publication. En effet, nous l'enrichirons des articles des chercheurs et chercheuses qui désireront contribuer à sa thématique.

Prefacio

CHRISTAIN BOYER, SYLVIE TURC-ZINOPOULOS

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

HLH, CRIIA

christianjeandaniel@gmail.com

sturczin@parisnanterre.fr

8. A la hora de elegir la portada para ilustrar este número especial de *Crisol*, la pintura de Marie-Linda Ortega² titulada « La fonceuse », figura femenina de fuego, se impuso como síntesis de la determinación de las mujeres del siglo XIX en España a las que hemos querido poner de realce a través de los estudios aquí reunidos. La desnudez del sujeto femenino que se ofrece a la mirada del espectador desafía lo prohibido; desvela su ser en toda su pureza física, moral e intelectual, despojada de todos los artificios y limitaciones que se hubiera querido imponerle. El color rojo del que se reviste irradia el resplandor de la vida y el poder. Provoca y anima; desafía. Imagen del ardor y de la fuerza impulsiva, es un color guerrero que incita a la acción. El color púrpuro, en cambio, remite al cuerpo íntimo más secreto, a los instintos de la pasión capaces de desencadenarse. Rechazando la pasividad y la inmovilidad, "La fonceuse" no conoce restricciones, decidida a alcanzar su objetivo. Se convierte en la quintaesencia del sujeto femenino en acción, eco de las escritoras del siglo XIX que han emprendido la marcha hacia la modernidad, objeto de este dossier.

9. Pues la finalidad de este número de *Crisol* es doble. Por un lado, se trata de hacer justicia a un siglo un tanto descuidado dentro del hispanismo francés: asimilado todavía con demasiada frecuencia al recuerdo de novelas densas, en las que la descripción ocupa el lugar de la trama, sofocando así todo impulso; las realidades descritas en la prensa o en la ficción parecen ya lejanas, y las preocupaciones de los autores deben considerarse aún como una modernidad en ciernes, una protohistoria de nuevos alientos. Por otra parte, se trata de destacar la contribución de las mujeres —en particular de las escritoras— para su evolución como sujetos verdaderamente activos. Pero, ¿qué se entiende por «modernidad»? El estudio de los distintos textos (poemas, ensayos, relatos, artículos de prensa) y de la iconografía destaca la

2 Dirigimos nuestros sinceros agradecimientos a su autora.

idea de un avance hacia el Progreso que sería su culminación. En efecto, como sujetos pensantes, las mujeres de letras entran en la esfera pública y se oponen a la tradición vigente hasta aquella fecha y la transgreden para sobrepasarla; intentan proponer una posible renovación en una sociedad liberal triunfante que presta poca atención a las/los que oprime —en este sentido, la cuestión de la mujer está ligada a la cuestión social.

10. En efecto, las escritoras aquí estudiadas (Emilia Pardo Bazán, Sofía Tartilán, Rosa Marina, María Josefa Zapata, Margarita Pérez de Celis, Sofía Tartilán, Rosario de Acuña, Julia Codorniu, y demás mujeres de letras románticas) cuestionan el papel que se les da e impone; ponen en tela de juicio la figura estática del «ángel del hogar» —emblema de abnegación, obediencia y dulzura— a favor de una mujer dinámica, con un espíritu crítico similar al de sus homólogos masculinos; encarnan a una mujer emprendedora y abierta al exterior, deseosa de implicarse en la vida profesional, cultural y hasta política. Al respecto, las trayectorias de vida presentadas en este dossier muestran los obstáculos que surgen y la dificultad de superarlos cuando se pertenece al llamado sexo «débil». Pero estas autoras no sólo no se desaniman sino que van configurando en sus escritos una nueva y fuerte identidad femenina que, lejos de ser monolítica, florece en la pluralidad.
11. Por lo tanto, el concepto de modernidad implica también una ruptura con un pasado constrictivo y paralizador, una lucha contra las estructuras limitadoras. Esta ruptura lleva implícita la exigencia de un nuevo orden social basado en el respeto de los derechos, la reivindicación de la igualdad de oportunidades y la libertad de acción frente a la otra mitad de la humanidad, sistemáticamente privilegiada y opresora. Por eso las autoras, conscientes de la inferioridad cultural de sus congéneres —de todas las clases— hábilmente orquestada por la sociedad patriarcal imperante —civil y religiosa—, exigen el acceso a la educación y hacen de ésta una condición fundamental para la emancipación liberadora a la que aspiran. De este modo, se observa la emergencia de un feminismo que despierta las conciencias y sigue avanzando a lo largo del XIX, contribuyendo a la marcha del siglo hacia la modernidad tal y como la conciben estas escritoras implicadas en la sociedad española del presente y del futuro.
12. Lejos de agotar el tema, los artículos de este dossier ofrecen algunos elementos de reflexión sobre esta correlación entre mujer y modernidad

desde diferentes ángulos: la deconstrucción de la figura angelical desprovista de impulsos agresivos (J. M. González Herrán); la instrumentalización del cuerpo femenino al servicio de la alegoría (M-A Orobon); el espacio público como objeto de conquista (E. Pérez Romero; M.B. Ferrari ; D. Thion Soriano-Mollá); y, por último, la urgente necesidad de que la sociedad española cambie para satisfacer las demandas contemporáneas, desde el anhelo de reforma (M. Peloille; G. Espigado Tocino) hasta el radicalismo (E. Hernández Sandoica; S. Turc-Zinopoulos).

13. Queremos reiterar nuestro agradecimiento a las/los colaboradoras/es que nos han brindado la oportunidad de reflexionar sobre los compromisos, manifiestos y representaciones de las mujeres en el siglo XIX. Esperamos abrir otras perspectivas y despertar el deseo de explorar otros campos —los viajes, la ciencia y la pintura, por ejemplo— para que estas figuras femeninas del pasado encuentren el lugar que les corresponde en la marcha hacia la modernidad.
14. Este número especial no se cierra con su publicación. Se irá enriqueciendo con los artículos de las investigadoras/es interesadas/os en contribuir a su temática.